

LES VERRES MÉDIÉVAUX ET POST-MÉDIÉVAUX DE CHÂTEAUBRIANT (LOIRE-ATLANTIQUE)

Jocelyn MARTINEAU et Patrick BELLANGER

1- Le contexte :

L'architecte en chef des Monuments Historiques Pascal Prunet projetait en 2005 la réalisation d'un drain extérieur pour assainir les murs gouttereau de la chapelle du château de Châteaubriant (Loire-Atlantique) (fig. 1), dont les sols inférieurs sont en net contrebas par rapport à la cour adjacente. Une prescription de fouille préventive a donc été engagée par le Service Régional de l'Archéologie des Pays de la Loire sur la base du cahier des charges du projet architectural et technique. L'objectif scientifique de l'opération était de relever et d'analyser la stratigraphie et les structures maçonnées menacées par l'installation du drain au sud-est et au sud de la chapelle (fig. 2). Il était indispensable dans ce cadre de dégager les vestiges d'un avant-corps découvert par Eric Mare en 1989, d'en cerner l'ampleur, la fonction précise et l'état de conservation par des décapages adéquats.

Deux fouilles préventives ont ainsi été confiées à l'INRAP après désignation du responsable scientifique, Jocelyn Martineau, du 10 mai au 2 juillet 2004 et du 25 avril au 13 juillet 2005. L'équipe était constituée du responsable d'opération, d'un responsable de secteur, d'un dessinateur et de quatre techniciens de fouille. Les opérations réalisées dans le secteur de la chapelle castrale auront ainsi totalisé une surface de 730 m², soit 14% de la surface de la cour seigneuriale hors-tout (5200 m²) et 4 % de la surface totale du site fortifié (19 086 m²).

La fouille préventive de la chapelle avait démontré en 2004 l'existence de six phases de constructions successives établies entre le X^e et le XVII^e siècle. La puissance stratigraphique reconnue alors à l'intérieur de la nef, entre le rocher et le sol pavé du XV^e siècle, était de 2,50 m. La fouille des abords de la chapelle a révélé en 2005 une stratigraphie de puissance et de nature très différentes. Des structures arasées et des sols sont apparus au sud, à l'est et à l'ouest à une profondeur comprise entre 1,30 m et 2,30 m sous le niveau de la cour. L'ensemble de cette occupation forme un horizon commun situé à une altitude moyenne de 63 m NGF. Contemporain des vestiges identifiés en 2004 à l'intérieur de la chapelle, il pourrait bien dessiner un seul et même bâtiment datable du X^e-XII^e siècle dont le plan reste largement à découvrir par une fouille plus complète du secteur. Cet horizon ancien et inédit est susceptible d'améliorer nos connaissances sur la fondation du *castrum* primitif, dont la chronologie et les conditions d'implantation restent encore largement à découvrir.

Une épaisse couche de démolition remblayée par un apport massif de matériaux de construction remonte la cour au sud de



Fig. 1.- Localisation du château de Châteaubriant (Jocelyn Martineau, INRAP 2007).

1,30 m jusqu'au seuil extérieur d'un avant-corps construit contre la chapelle. Le mobilier céramique présent en abondance dans les remblais place la chronologie des travaux dans la seconde moitié du XIII^e siècle. L'avant-corps abritait deux absides rectangulaires voûtées ouvertes sur la troisième et la quatrième travée est. Le raccord entre ses parois latérales et les contreforts de la chapelle indique que le plan d'ensemble du bâtiment est modifié en cours de chantier. L'avant-corps est ajouté contre un mur gouttereau qui ne prévoyait à l'origine que deux grandes arcades ouvertes sur la cour. Les techniques de construction et les supports restent en effet strictement identiques. Les sols de l'avant-corps et de la chapelle sont par ailleurs établis à une altitude légèrement différente. Déconnectés par les constructions postérieures, ils n'en constituent pas moins un horizon commun établi à une altitude moyenne de 63,30 m NGF.

L'avant-corps disparaît avec la destruction de la chapelle dans la première moitié du XIV^e siècle. Une petite structure de 11 m², dont la fonction demeure inconnue, est alors reconstruite sur ses ruines contre la grande arcade sud. Elle présente tant à l'intérieur qu'à l'extérieur une séquence stratigraphique de 0,30 m d'épaisseur divisée en trois périodes successives. Daté par la fouille du XIV^e siècle, le dernier sol est situé à une altitude moyenne de 64 m NGF. L'ensemble est détruit lors du bouchage de la grande arcade dans la première moitié du XV^e siècle.

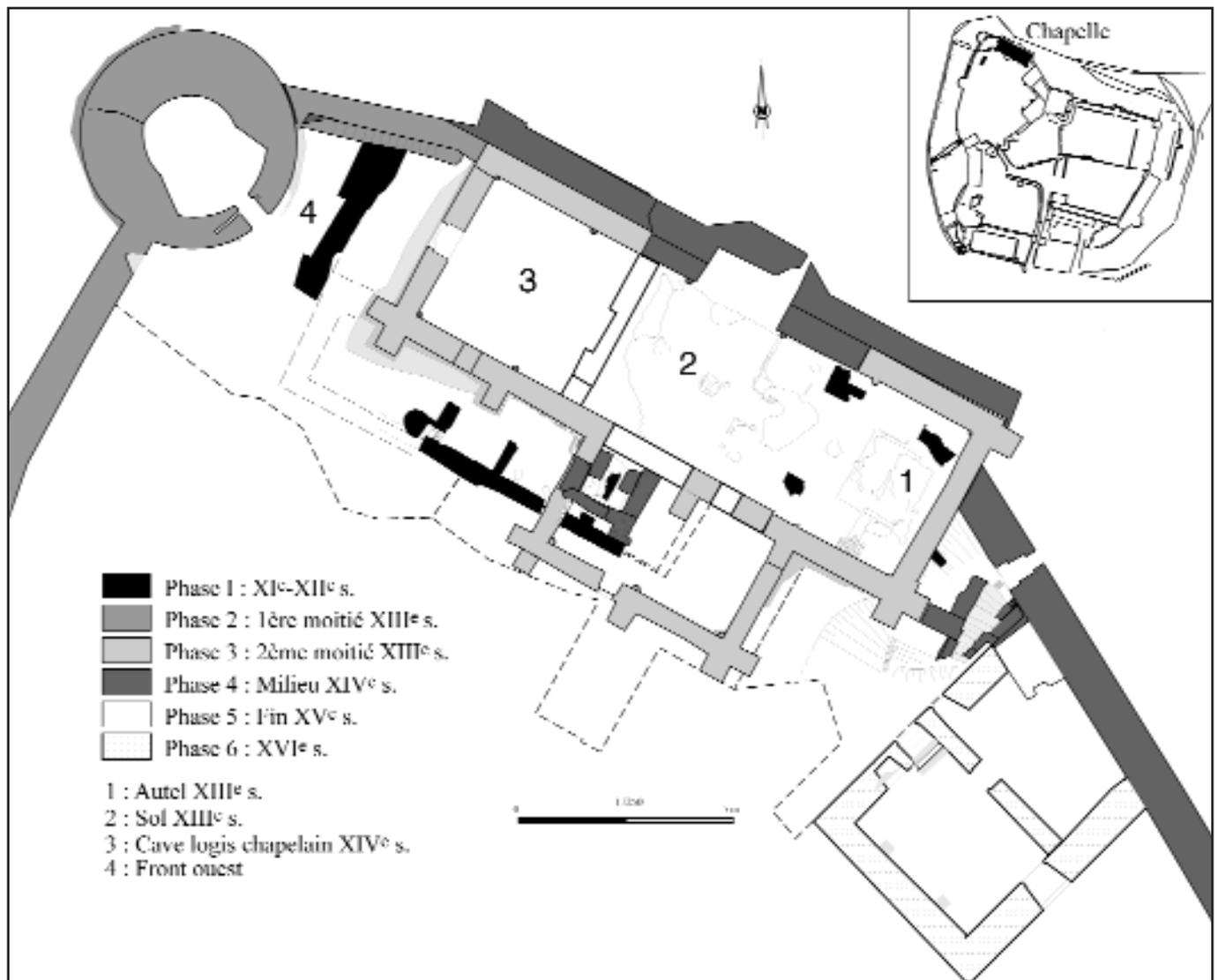


Fig. 2.- Châteaubriant, chapelle, plan synthétique des structures archéologiques mises au jour en 2004 et 2005, (Jocelyn Martineau, Joël Cornec, INRAP 2007).

La chapelle castrale est fortement rénovée vers 1354 après une nouvelle phase de démolition très importante située entre 1341 et 1350 (fig. 3). Deux contreforts sont supprimés au sud tandis que la structure carrée est définitivement remblayée sous un niveau de cour en terre battue remonté à 64,60 m NGF. Le sol externe est rechargé régulièrement jusqu'à hauteur d'un nouveau sol pavé construit à l'extrême fin du Moyen Age. Situé à une altitude de 65,50 m NGF, il est réglé sur le seuil de la porte d'accès à la nouvelle chapelle du XV^e siècle ouverte au centre de la façade sur cour.

Enfin, la fouille de la petite cour située à l'est à l'arrière du mur de chevet a permis quant à elle d'identifier une large excavation de plus de 3 m de profondeur axée nord-est / sud-ouest et dont le bord extérieur a été repéré à 61,20 m NGF. Cette grande fosse primitive dont les limites nous échappent est antérieure à la construction de la chapelle du XIII^e. Elle est comblée par un apport massif de sédiments datés par le mobilier céramique du XII^e-XIII^e siècle. Le comblement est recoupé par la tranchée de fondation des deux contreforts d'angle de la grande chapelle gothique, posés sur un sol dur à

une altitude de 60,70 m NGF. Le sol en terre battue de la cour enveloppe dès lors les contreforts d'angle et descend à 45° vers le nord-est en direction de la vallée de la Chère. On peut noter à ce stade de l'étude que les réfections du bas Moyen Age nous empêchent de restituer avec précision la morphologie du front oriental du XIII^e siècle. La courtine nord est en effet entièrement reconstruite dans le courant du XIV^e siècle. Elle est percée à sa base d'une poterne fortifiée, inédite, à trois ressauts successifs associée à la construction d'une rampe d'escalier interne. L'épaisseur de la poterne et son système de fermeture à doubles barres associé à deux vantaux successifs indiquent que l'accès était fortifié de l'intérieur. Il est néanmoins possible que des défenses avancées aient été aménagées à l'extérieur de la porte sur les pentes naturelles du talus vers la Chère. La pente naturelle permettait également de rejeter les eaux pluviales vers l'extérieur, dans une canalisation fermée aménagée sous l'escalier et sous le seuil de la poterne. Les nombreuses réparations du caniveau indiquent sur le secteur a été occupé pendant une longue durée.

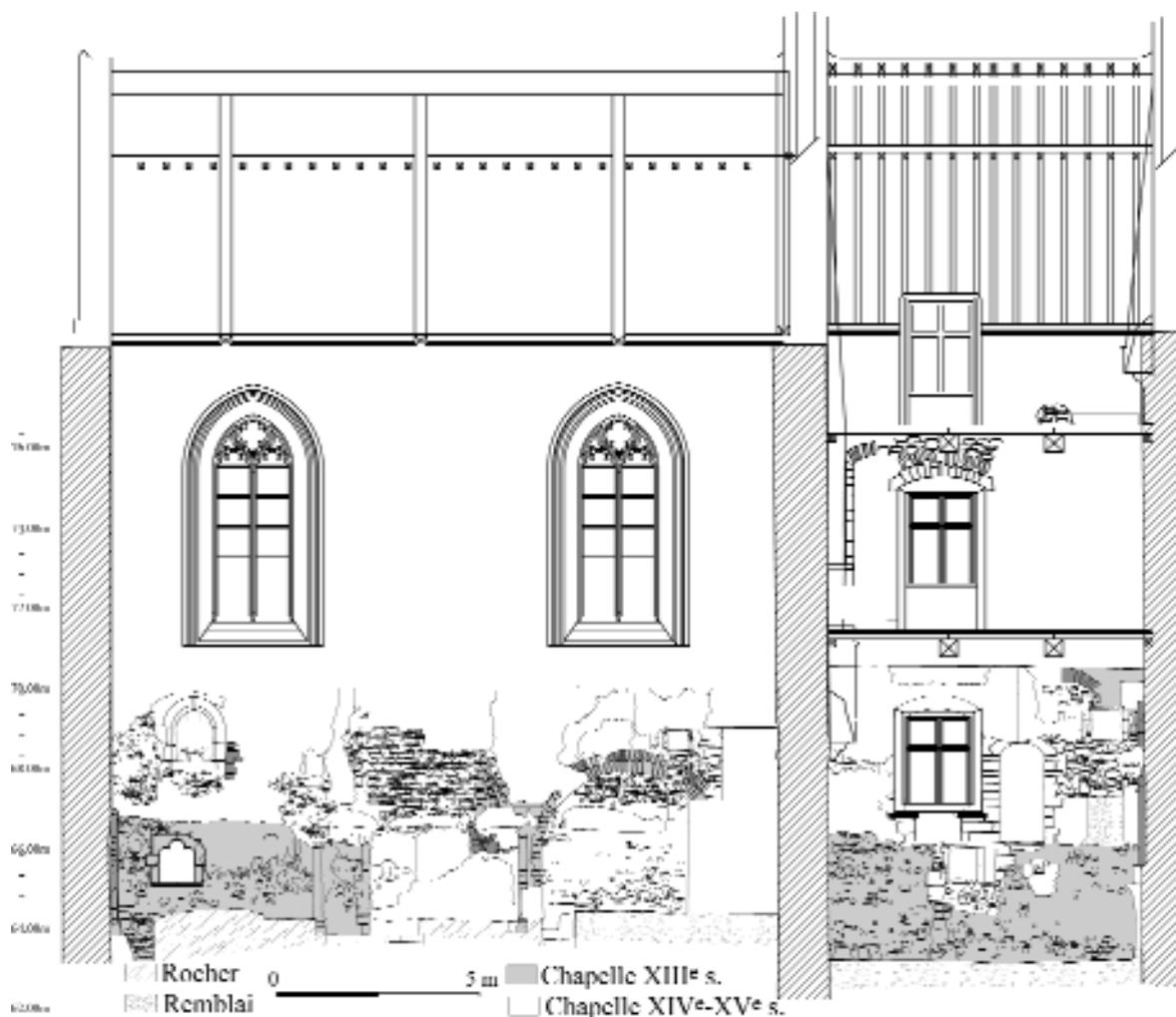


Fig. 3.- Châteaubriant, chapelle castrale, relevé de l'élévation intérieure du mur gouttereau sud, après la fouille de 2004, (Jocelyn Martineau, Teddy Bethus, INRAP 2007).

2- Le mobilier en verre :

La fouille préventive menée en 2004 et 2005 à l'intérieur et en périphérie de la chapelle castrale de Châteaubriant a permis de recueillir un lot de mobilier conséquent. Les niveaux fouillés correspondent à des remblais et niveaux de sols datés des X^e-XI^e siècles à l'époque moderne. Le verre ne représente toutefois qu'une faible proportion du mobilier.

Le deuxième état de la chapelle est daté du troisième tiers du XIII^e siècle, d'une part au regard de ses caractéristiques architecturales et d'autre part grâce aux résultats de la fouille (analyse par radiocarbone (US 1304 : 1223 à 1298 ap. JC-BP 740 ±40) et typologie de la céramique issue du comblement des tranchées de fondation).

Le niveau de préparation de l'estrade de l'autel (fig. 2 : 1) a livré un fragment de récipient presque cylindrique (fig. 5 : 1). Il pourrait s'agir de la base d'un type de lampe à huile fréquemment représenté dans l'iconographie du bas Moyen Age (Barrera 1990, fig. 3 : 14).

Quelques vitraux de teinte fumée ou bleue, taillés au grugeoir, ont été également trouvés dans le niveau de préparation du sol de cette chapelle (fig. 2 : 2). L'un d'eux porte un décor

peint de couleur ocre pouvant figurer la lettre E (fig. 4 : 1). Les remblais comblant la chapelle au XV^e siècle ont eux aussi livré de nombreux vitraux de teinte fumée ou bleue (fig. 5 : 2 à 11). Ces vitraux, initialement serts dans des plombs dont certains fragments ont été trouvés dans le même contexte, proviennent très probablement des verrières de l'état de la fin du XIII^e siècle. En effet, outre les apports divers, les remblais se composaient ponctuellement d'éléments de la démolition provenant de la partie supérieure de l'édifice du XIII^e siècle. Les vitraux montrent ici des formes variées, principalement triangulaires, rectangulaires ou semi circulaires. Plusieurs d'entre eux portent un décor peint de couleur ocre et de type ornemental, figurant notamment des motifs végétaux sur fond de traits fins entrecroisés. Il s'agit d'un décor de style naturaliste gothique pouvant être attribué à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle (Foy 1988).

Quatre exemplaires de verres à boire à tige creuse (fig. 5 : 2 à 5) ont été recueillis dans les niveaux de remblaiement de la chapelle. Ces verres sont associés à de la céramique datée principalement du milieu et de la deuxième moitié du XV^e siècle. Ils présentent une base à huit ou dix côtes verticales. Il s'agit d'un type de verre que l'on rencontre en France entre le

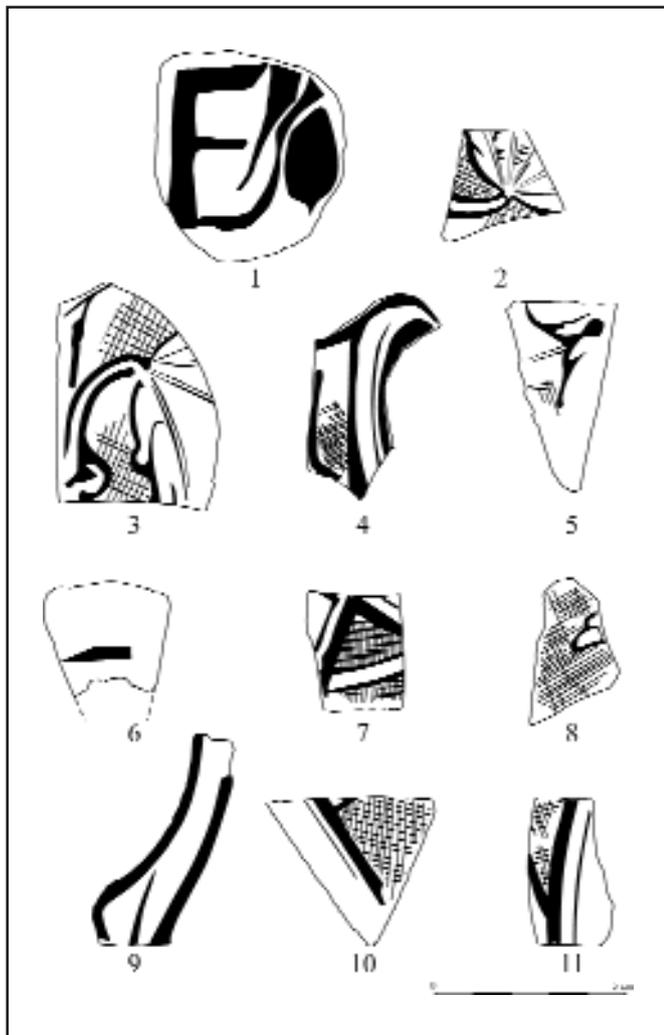


Fig. 4.- Châteaubriant (Loire-Atlantique). Les vitraux (Joël Cornec, INRAP 2007).

XIV^e et le XV^e siècle (Barrera 1990, fig. 3 : 10, 11 et 12). Découvert dans les mêmes remblais, un fragment de tige pleine torsadée (Fig. 5 : 6) correspond lui aussi à un type de verre à boire utilisé au XIV^e et au XV^e siècles (Barrera 1990, fig. 3 : 8 et 9).

Les remblais de la cave du logis du chapelain et du front ouest de la chapelle (fig. 2 : 3 et 4), datés de la deuxième moitié du XVI^e siècle par un mobilier abondant, ont livré deux fragments de verres à pied refoulé (fig. 5 : 7 et 8) ainsi qu'un fragment de verre à boire bi-tronconique (fig. 5 : 9). Ce profil de verre est fréquent au XVI^e siècle (Barrera 1990, fig. 5 : 44 et 45). De ces mêmes remblais provient un bord de récipient à embouchure large décoré de filets horizontaux (fig. 5 : 10). Il s'apparente à un type de cruche daté de la fin du XV^e et du XVI^e siècle (Barrera 1990, fig. 6 : 67).

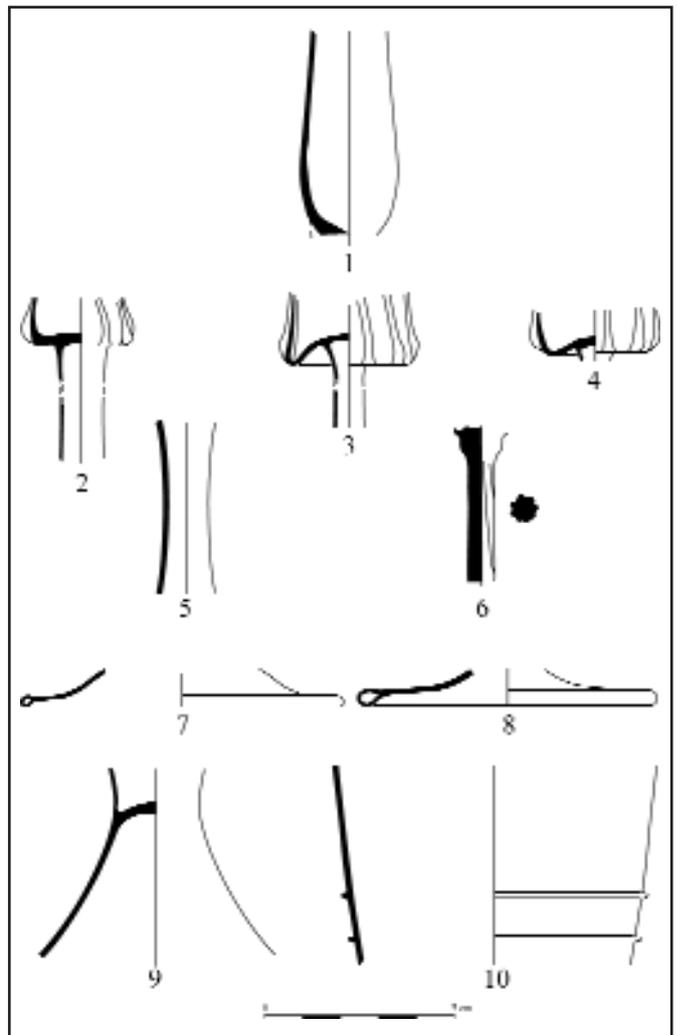


Fig. 5.- Châteaubriant (Loire-Atlantique). Le verre (Joël Cornec, INRAP 2007).

BARRERA, 1987 : Barrera (J.) – « Orléans, le verre du XIII^e au XVI^e siècles », *Revue archéologique du Loiret*, 13, (Orléans 3), 1987, p. 1-107.

BARRERA, 1988 : Barrera (J.) – « Le verre à boire des fouilles de la cour Napoléon du Louvre (Paris) », *Annales du 11^e congrès de l'Association Internationale pour l'histoire du verre*, (Bâle 1988), Amsterdam, 1990, p. 347-364.

BARRERA, 1989 : Barrera (J.) – « La verrerie de la cour Napoléon du Louvre, Paris », in FOY (D.) et SENNEQUIER (G.), *A travers le verre du Moyen Age à la Renaissance*, Catalogue de l'exposition, musée des Antiquités de Seine Maritime, Rouen, 18 octobre 1989, 28 février 1990, 1989, p. 381-391.

BARRERA, 1990 : Barrera (J.) – « La verrerie médiévale et moderne. Collection Thaurin, Musée des Antiquités de Rouen », *Revue archéologique de l'Ouest*, 7, 1990, p. 115-129.

FOY et SENNEQUIER, 1989 : Foy (D.) et Sennequier (G.) - *A travers le verre du Moyen Age à la Renaissance*, Catalogue de l'exposition, musée des Antiquités de Seine Maritime, Rouen, 18 octobre 1989, 28 février 1990, 1989.

FOY, 1988 : Foy (D.) - *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*. Éditions du CNRS, 1988, réédition 2002.